

Il est inutile de dire, en terminant cet article, que Richard Wagner explora ce *nouveau monde* avec ardeur. Plein du courage qu'inspire à l'homme de génie la conquête de l'idéal entrevu il s'élançera, nouveau Cortez, vers cette région inexplorée, et bravant la critique, brûlera résolûment ses vaisseaux. Il s'emparera de la symphonie beethovienne, l'insufflera au drame musical et fera jaillir des profondeurs de l'harmonie, de la polyphonie orchestrale la poésie vraie, infiniment expressive, libre enfin des entraves du formalisme étroit et mesquin de l'opéra.

* * *

C'est une étude attachante de nos jours que de rechercher les causes, même les plus lointaines des évolutions de la littérature et des arts. On a cherché dans les œuvres classiques du XVII^e siècle des germes de romantisme et l'on en a trouvé—Corneille, Bossuet, pour ne parler que de ces deux génies, ont laissé parfois la passion s'exprimer avec une franchise d'allure et une vivacité de couleur que ne désavoueraient pas les chefs de l'école romantique. De même dans l'opéra, Richard Wagner n'a-t-il pas créé de toutes pièces son œuvre d'art ; ses principes d'esthétique sont formulés et mis en pratique jusqu'à un certain point bien avant lui par Gluck, qui les expose lui-même avec netteté dans l'épître dédicatoire d'*Alceste*. D'ailleurs, si l'on remonte plus loin encore, on découvre que ces principes mêmes du drame musical avaient déjà été énoncés dans les écrits de Lessing en Allemagne et de Diderot en France. Richard Wagner se reconnaissait du reste des précurseurs dans le drame tels que Gluck et Weber, et s'inclinait devant Beethoven dont la neuvième symphonie avec chœurs fut pour lui une révélation suprême.

Quoi qu'il en soit de toutes ces considérations, et pour revenir à notre sujet, il est certain que Beethoven, en réunissant dans sa dernière symphonie la poésie à la musique, ne fut entraîné que par la puissance intuitive de son inspiration, et ne parvint, comme le dit un critique éminent (1) « à la vérité objective que par la force du sentiment subjectif. »

C'est ainsi qu'il légua à la postérité un nouvel élément : l'expression vraie, et qu'il demeure par dessus tout le grand initiateur, le maître par excellence de la musique moderne.

(1) Ed. Schuré, *Le drame musical*. Paris 1886.